

UN NOUVEL ATELIER PRODUCTEUR  
D'AMPHORES À THASOS?  
ÉTUDE PRÉLIMINAIRE ET PROJET DE FOUILLES  
SUR LE SITE DE SOTIRAS<sup>1</sup>

ALEXANDRU AVRAM<sup>2</sup>, NATHAN BADOUD<sup>3</sup>, ALEXANDRU MORINTZ<sup>4</sup>,  
EMILIAN ALEXANDRESCU<sup>5</sup>, ANTAL LUKÁCS<sup>6</sup>, VLAD NISTOR<sup>7</sup>, GILLES SINTÈS<sup>8</sup>

**Résumé :** Les auteurs présentent un projet d'exploration du site de Sotiras, dans l'île de Thasos. Bénéficiant du soutien de la XVIII<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques, ce projet a été mis sur pied dans le cadre d'un partenariat entre l'Université de Bucarest et l'École française d'Athènes. Une campagne topographique, décrite par cette contribution, s'est déroulée pendant l'été de l'année 2012 et devrait être prolongée par une campagne de fouille en 2013.

**Mots clé:** Thasos, atelier producteur d'amphores, timbres amphoriques, relevé topographique.

## 1. Introduction

Les fouilles d'ateliers menées depuis 1979 sur l'île de Thasos par Yvon Garlan, seul puis associé à Chryssa Karadima-Matsa, ont révolutionné notre connaissance des timbres amphoriques grecs, et particulièrement notre manière de

---

<sup>1</sup> Nos remerciements vont à Maria Nikolaïdou et à Dimitra Malamidou, qui nous ont assuré du soutien de la XVIII<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques, et à Michèle Brunet, qui a bien voulu nous autoriser à poursuivre ses recherches sur le site de Sotiras tout en nous faisant bénéficier de son expertise ; ils vont aussi à Yvon Garlan, Chavdar Tzochev et Jean-Sébastien Gros, qui ont répondu à nos questions sur les timbres amphoriques et la céramique commune de Thasos, de même qu'à Thomas Spanos pour l'accueil chaleureux qu'il nous a réservé à Sotiras avec sa famille.

<sup>2</sup> Université du Maine / Université de Bucarest / Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de Bucarest, alexandru.avram@univ-lemans.fr.

<sup>3</sup> Oxford University / École française d'Athènes, nathan.badoud@hotmail.com.

<sup>4</sup> Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de Bucarest, alexmorintz@yahoo.com.

<sup>5</sup> Université de Bucarest, socrate71119@yahoo.com.

<sup>6</sup> Université de Bucarest, antal-lukacs@yahoo.com.

<sup>7</sup> Université de Bucarest, vlad.nistor@idr.ro.

<sup>8</sup> École française d'Athènes.

les appréhender<sup>9</sup>. Outre qu'elles ont fait progresser la chronologie de ces documents bien au-delà de ce que les méthodes anciennes laissaient espérer, elles ont en effet amené les archéologues à quitter le point de vue du consommateur des amphores pour adopter celui de leurs producteurs : de là un renouvellement complet de notre compréhension du fonctionnement et de la finalité même du timbrage, objets de débats acharnés depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Tout, cependant, n'a pas été dit sur le sujet, puisque certains pans de la chronologie des timbres thasiens eux-mêmes restent très mal connus, de même que l'organisation technique et économique des ateliers d'amphores grecs.

Or la petite éminence qui surplombe le village de Sotiras<sup>10</sup>, sur la côte NO de Thasos (lat. 40° 42' 55'', long. 24° 34' 30'', alt. 390 m) laisse apparaître des vestiges qui pourraient être ceux d'un atelier amphorique : il s'agit de grands fragments de céramique et de nombreux timbres, surtout visibles sur la pente (fig. 1 et 10). Sur le replat qui forme le sommet de la colline, on note l'affleurement de plusieurs vestiges architecturaux (fig. 11–12). Le site a été découvert en juillet 1990 par Michèle Brunet et Gilles Sintès (École française d'Athènes), dans le cadre d'une mission de prospection pour l'établissement de la carte archéologique de Thasos<sup>11</sup>. Il est séparé du village par une forte pente d'orientation Sud-Est – Nord-Ouest (fig. 7), qui a imposé d'importants aménagements pour stabiliser le terrain. Selon les témoignages que nous avons pu recueillir, ces aménagements remontent en tout cas à l'immédiat après-guerre et se sont poursuivis jusqu'à une époque très récente ; seules les fouilles archéologiques permettront de faire le départ entre les vestiges antiques et les aménagements modernes. On peut néanmoins distinguer dès à présent trois catégories de structures, qui incluent souvent les affleurements du rocher naturel : 1) six murs de terrasse parallèles aux courbes de niveau (fig. 14) ; 2) des murs parallèles à la ligne de pente, qui se rattachent aux premiers en une sorte de « colonne vertébrale » ; 3) des délimitations d'aires, atteignant parfois une élévation importante (voir notamment les deux structures situées au sud de la station T1, fig. 13).

Si la présence de l'atelier est confirmée, comme il y a lieu de le croire, l'intérêt du site est double. Il tient d'une part à la date des timbres que nos prédécesseurs ont signalés en surface, sur lesquels figurent les éponymes suivants, classés par ordre chronologique approximatif :

- |                |               |
|----------------|---------------|
| 1. Ἀμφανδρος   | 9. Πολυκράτης |
| 2. Αἰσχρίων ΗΒ | 10. Πολύτιμος |
| 3. Φιλίσκος    | 11. Νύμφων    |

<sup>9</sup> Garlan 1979, 213–268 ; Garlan 1986, 201–276 ; Garlan 2004–2005, 269–329. Cf. Garlan 1999, 2–4.

<sup>10</sup> Le nominatif *Σωτήρας* dérive de la forme ancienne *Σωτήρ*, qui a également donné le génitif *Σωτήρος*, couramment employé aujourd'hui. Sur cet ancien village de mineurs, voir Athanasiou 2007.

<sup>11</sup> Garlan 2004–2005, 313–314.

- |                 |                         |
|-----------------|-------------------------|
| 4. Ηρακλείδης Ι | 12. Κλεο( - )           |
| 5. Αντιάναξ     | 13. Φιλωνίδης Σι( - )   |
| 6. Διαγόρας     | 14. Ἐράτων              |
| 7. Λεωμέδων     | 15. Φανόκριτος          |
| 8. Βίων ΙΙ      | 16. Βουλήκριτος Αι( - ) |
|                 | 17. Αἴσχρων Δαι( - )    |

Il est remarquable que ces magistrats appartiennent aux ultimes périodes du timbrage thasien. Alors que les plus anciens d'entre eux peuvent être datés avec une relative précision (Ἀμφανδρος est à placer vers 281 av. J.-C.)<sup>12</sup>, la chronologie de leurs successeurs demeure très hypothétique, en raison précisément du fait qu'aucune fouille d'atelier n'est venue l'éclairer jusqu'à présent. L'exploration archéologique de Sotiras pourrait donc permettre de combler cette lacune. Dans toute la zone de diffusion des timbres thasiens – nord de l'Égée et de la mer Noire essentiellement –, le site pourrait ainsi constituer un point de repère important pour la chronologie des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Par ailleurs, il serait susceptible de nous renseigner, pour la première fois, sur la fin d'un timbrage amphorique : y eut-il délitement progressif ou au contraire interruption brutale du contrôle de la cité sur la production de ses amphores ? Dans quel contexte et pour quelles raisons ? Répondre à ces questions permettrait aussi de mieux comprendre, par contrecoup, la raison d'être du timbrage des amphores.

D'autre part, la fouille de Sotiras pourrait donner l'occasion de mettre au jour, de manière exceptionnelle, l'ensemble d'un atelier amphorique, c'est-à-dire non seulement son dépotoir (objet de toutes les attentions depuis une trentaine d'années), mais aussi son four (plus rarement étudié) et des installations telles que les bassins de décantation et les aires de séchage (presque oubliées en dépit de leur importance dans la chaîne opératoire)<sup>13</sup>. En outre, et de manière non moins exceptionnelle, l'intégration de l'atelier à une unité de production plus large pourrait faire l'objet d'une étude approfondie, si les vestiges architecturaux visibles sur place appartiennent – en partie du moins – à une installation agricole d'époque hellénistique. De la sorte, il serait envisageable de vérifier l'hypothèse selon laquelle une partie des ateliers, à Thasos comme à Rhodes, auraient été de type domanial, tandis que d'autres auraient été affermés par la cité<sup>14</sup>. Par ailleurs, il serait souhaitable de faire apparaître tout l'éventail des productions de l'atelier : souvent fabriquées et parfois timbrées parallèlement aux amphores, les tuiles sont-

<sup>12</sup> Selon la chronologie de Chavdar Tzochev, à paraître dans le volume des fouilles de l'Agora d'Athènes consacré aux timbres amphoriques de Thasos. On se rapportera également au mémoire d'habilitation de M. Debidour, *Les timbres amphoriques thasiens de type récent*, Université de Lyon 2, 1999.

<sup>13</sup> Abris destinés au séchage des amphores : Garlan 1979, 218 (fig. 6, 7), 220 ; Garlan, Tatlican 1998, 412 (fig. 8), 417 ; Anagnostopoulou-Chatzipolychroni 2004, 135 (fig. 1).

<sup>14</sup> Pour Thasos, voir Garlan 2000, 125–127.

elles présentes à Sotiras, à une époque où leur système de timbrage semble se dissocier de celui des amphores<sup>15</sup>?

La nature du site précisée, il conviendrait enfin de rendre compte de son environnement physique et humain, notamment en dressant un bilan aussi précis que possible des ressources disponibles dans le terroir de Sotiras, et en s'interrogeant sur l'impact que le fonctionnement de l'atelier a pu avoir sur ces mêmes ressources.

## 2. La campagne topographique de 2012

Organisée par l'École française d'Athènes et l'Université de Bucarest, la campagne topographique qui s'est déroulée entre le 23 juillet et le 10 août 2012 poursuivait trois objectifs : l'identification et la délimitation du secteur à fouiller ; le relevé topographique de la zone ; la mise en place de repères topographiques<sup>16</sup>.

La recherche a débuté par la sélection, à l'aide de la carte topographique de l'île de Thasos (échelle 1 : 45 000)<sup>17</sup>, d'une aire d'environ 200 ha, et par la représentation graphique de cette zone en AutoCAD (fig. 2). Les opérations topographiques ont été réalisées pour partie à l'aide d'un GPS de poche, pour partie avec une station totale. La complexité du site ainsi que son caractère accidenté ont permis de mettre en évidence les avantages et les inconvénients des deux outils. Afin de faire ressortir la configuration topographique de la zone, nous avons réalisé un modèle tridimensionnel (fig. 3) qui peut être confronté à l'image photographique de la zone (fig. 10), orientée de la même manière.

L'utilisation du GPS s'est désormais imposée parmi les archéologues en tant que moyen rapide et peu coûteux d'obtenir des informations topographiques<sup>18</sup>. Aisé à manier, le GPS permet de réaliser des cartes de distribution au niveau régional et de définir les principales caractéristiques de la topographie d'une zone donnée<sup>19</sup>. À l'aide d'un récepteur Garmin GPSmap 62s, un seul membre de notre équipe a pu déterminer en un seul jour les coordonnées (latitude, longitude et altitude) d'environ 500 points. Afin d'appréhender au mieux la configuration topographique du site, nous avons privilégié les points de changement de pente. Les coordonnées des points ont été ensuite rattachées au système de coordonnées ΕΓΣΑ 87 à l'aide d'un programme de conversion du Service Militaire Géographique Grec disponible en ligne ([http://web.gvs.gr/GeoSearch\\_EN/](http://web.gvs.gr/GeoSearch_EN/)). La liste des coordonnées a enfin été importée et traitée à l'aide du programme Surfer,

---

<sup>15</sup> Garlan 2001, 191–198.

<sup>16</sup> Une première campagne de fouilles est prévue pour 2013.

<sup>17</sup> *Thassos Map 1 : 45 000 Road-Tourist Map*, GPS Compatible WGS 84, Greek Islands, Orama Éditions, sans année de parution.

<sup>18</sup> Bettes 1998, 133–135 ; Lock 2003, 69 ; Mascione 2006, 70–76 ; Howard 2007, 73–77.

<sup>19</sup> *English Heritage* 2003.

pour aboutir au plan topographique illustré fig. 4 ; nous avons également réalisé deux profils en multipliant les dénivellations par 3 (fig. 5, P1 et P2).

En dépit de son coût d'acquisition élevé, la station totale s'est désormais elle aussi imposée sur les chantiers archéologiques<sup>20</sup>. Il s'agit, en effet, de la méthode la plus précise et la plus rapide pour réaliser un plan topographique. Dans un premier temps, nous avons établi des points de station autorisant une visibilité optimale de la zone, tâche que compliquent le caractère accidenté du terrain et la présence d'une zone boisée au N-E. Nous avons fixé quatre points de station (T1, T2, T3 et T4) matérialisés par des vis métalliques encastrées dans le rocher, qui présentent le double avantage d'être pérennes et faciles à retrouver (fig. 6). En l'absence de borne topographique dans la zone que nous avons explorée, et dans l'impossibilité d'utiliser un GPS différentiel (DGPS), nous avons provisoirement déterminé les coordonnées géographiques à l'aide du récepteur Garmin GPSmap 62s, et nous les avons converties en ΕΓΣΑ 87. Afin de réduire autant que possible les erreurs de positionnement, les coordonnées de chaque point de station ont été établies en tant que moyennes de plusieurs enregistrements exécutés durant toute la campagne, à des moments différents de la journée. Les erreurs de positionnement qui subsistent nécessairement ne remettent pas en cause le plan topographique en tant que tel, mais provoquent simplement une translation d'une amplitude inférieure à 1 m, que les points de station permettront de corriger le moment venu. S'agissant de l'altimétrie, nous avons également opté pour un système local, en attribuant au point T2 la cote 0.00 m.

Les mensurations topographiques ont été effectuées à l'aide d'une station totale Leica TS02. À partir des quatre points de station ont été relevés *ca.* 3000 points supplémentaires destinés à faire ressortir de manière aussi détaillée que possible la configuration topographique de la zone et le positionnement des vestiges visibles en surface (fig. 6).

Les aires présentant de tels vestiges sont au nombre de trois : 1) dans la pente, deux concentrations de fragments céramiques, susceptibles d'être interprétés comme des dépotoirs, ou comme les vestiges d'un dépotoir (fig. 16) ; 2) sur la partie septentrionale du plateau, l'emplacement supposé du four (fig. 8, 9 et 15), auquel nous avons accordé une attention particulière en utilisant un miniprisme<sup>21</sup>, chaque pierre ayant fait l'objet de 6 ou 7 relevés ; 3) le mur qui enclot la partie septentrionale du plateau, apparemment antique, dont la fonction pourrait avoir été d'isoler de l'ensemble de son environnement immédiat.

La campagne topographique réalisée en 2012 a ainsi permis d'établir le plan nécessaire à la poursuite des recherches archéologiques sur le site de Sotiras et à l'appréhension globale du terroir dont il faisait partie (fig. 2).

---

<sup>20</sup> *English Heritage* 2002; Howard 2007, 4-5.

<sup>21</sup> Le miniprisme permet une précision supplémentaire, mais ne peut être utilisé que pour les distances courtes : il s'agit d'un instrument idéal pour le relevé topographique d'un complexe de petites dimensions, avec une grande densité de points de détail.

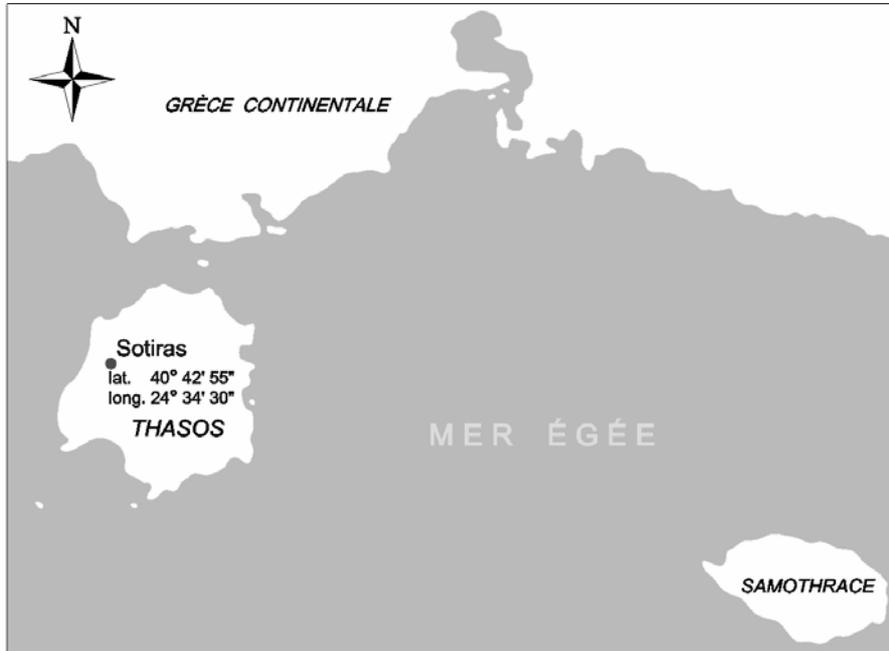


Fig. 1. Site de Sotiras. Position géographique.

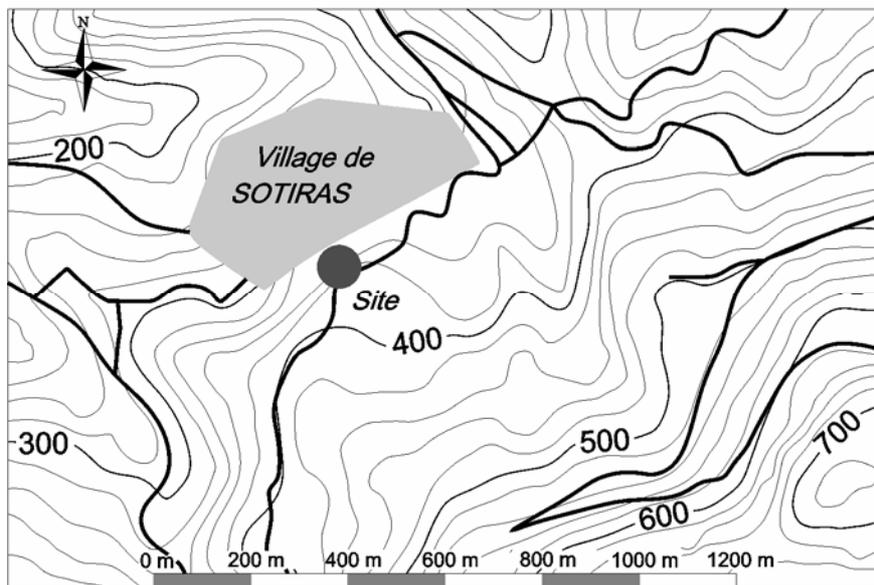


Fig. 2. Le site archéologique et ses environs.

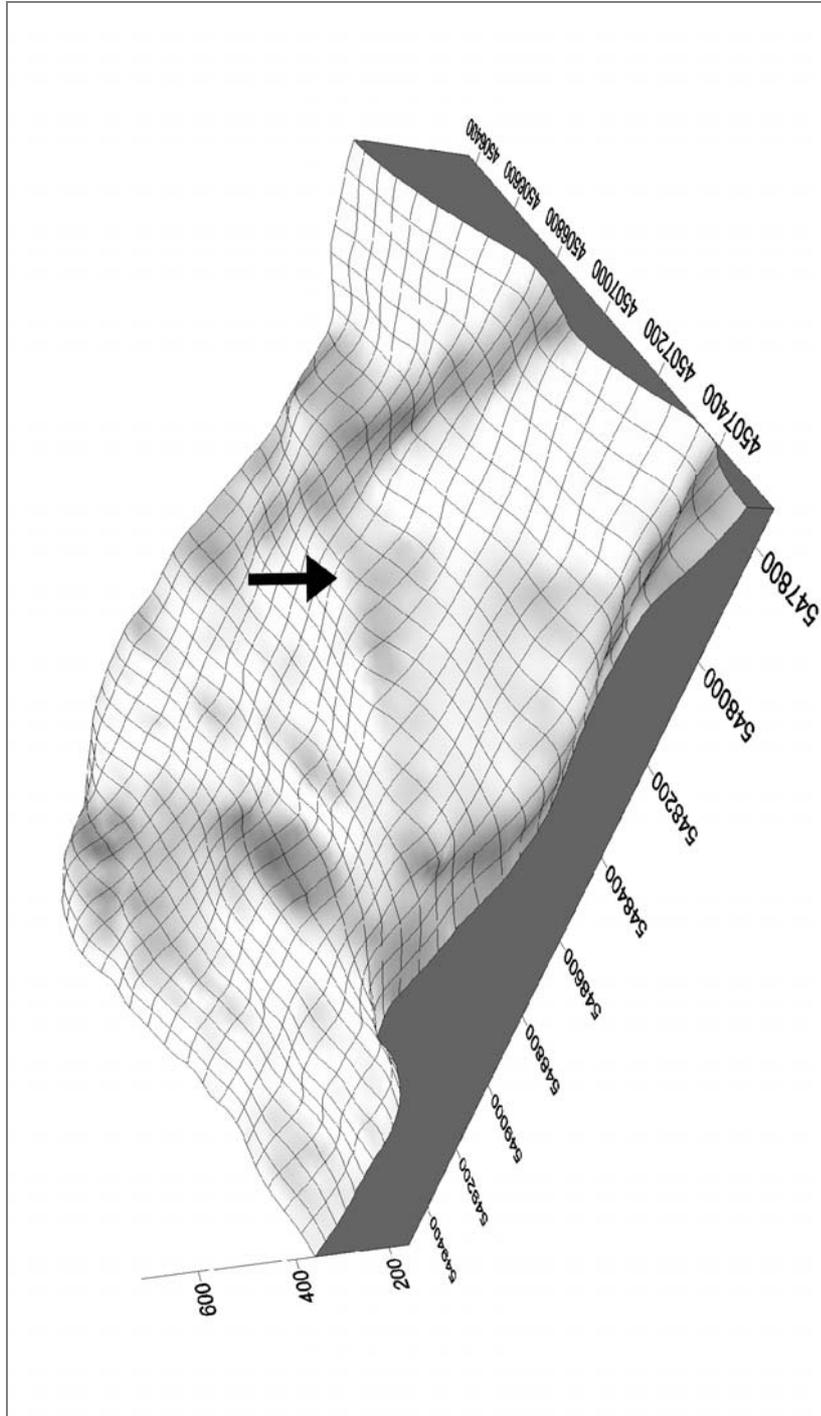


Fig. 3. Modélisation 3D.

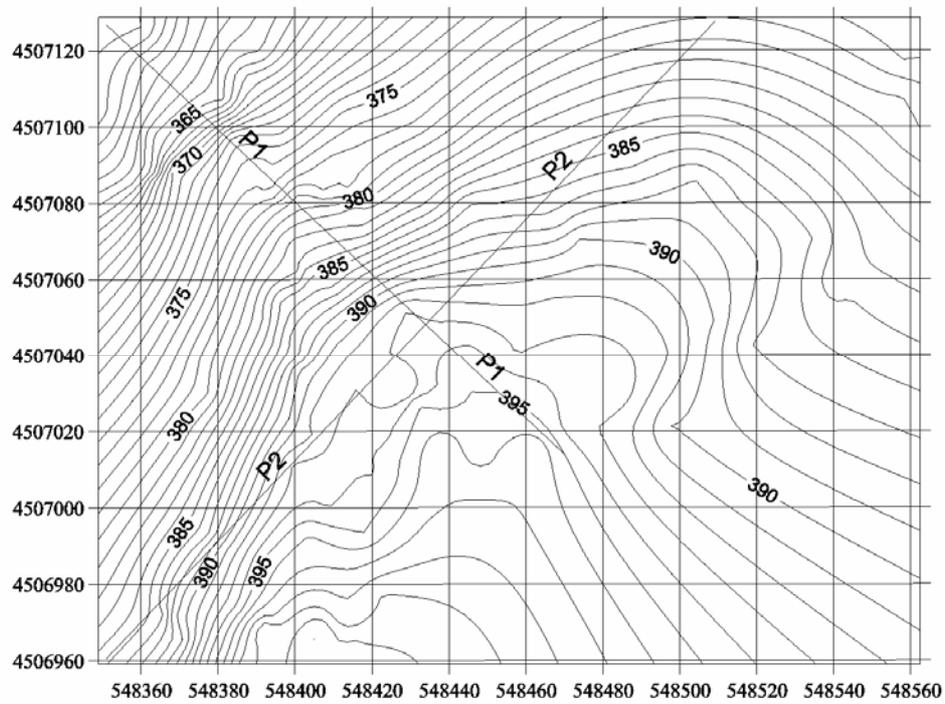


Fig. 4. Zone du site. Topographie générale.

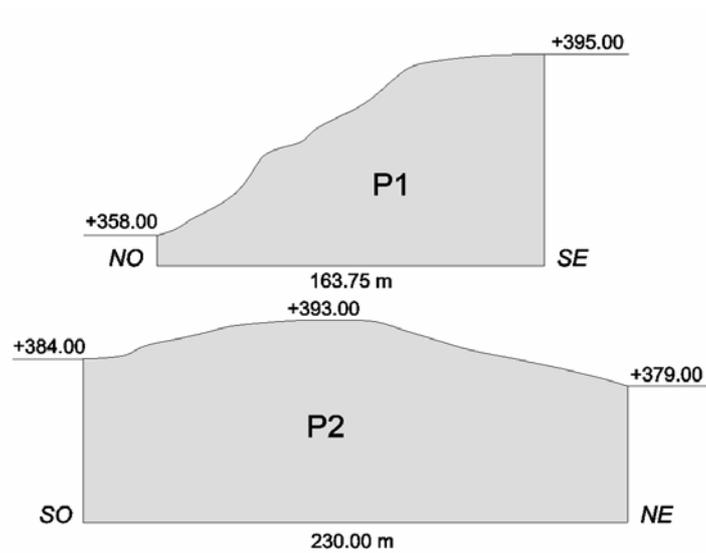


Fig. 5. Profils longitudinaux P1, P2.

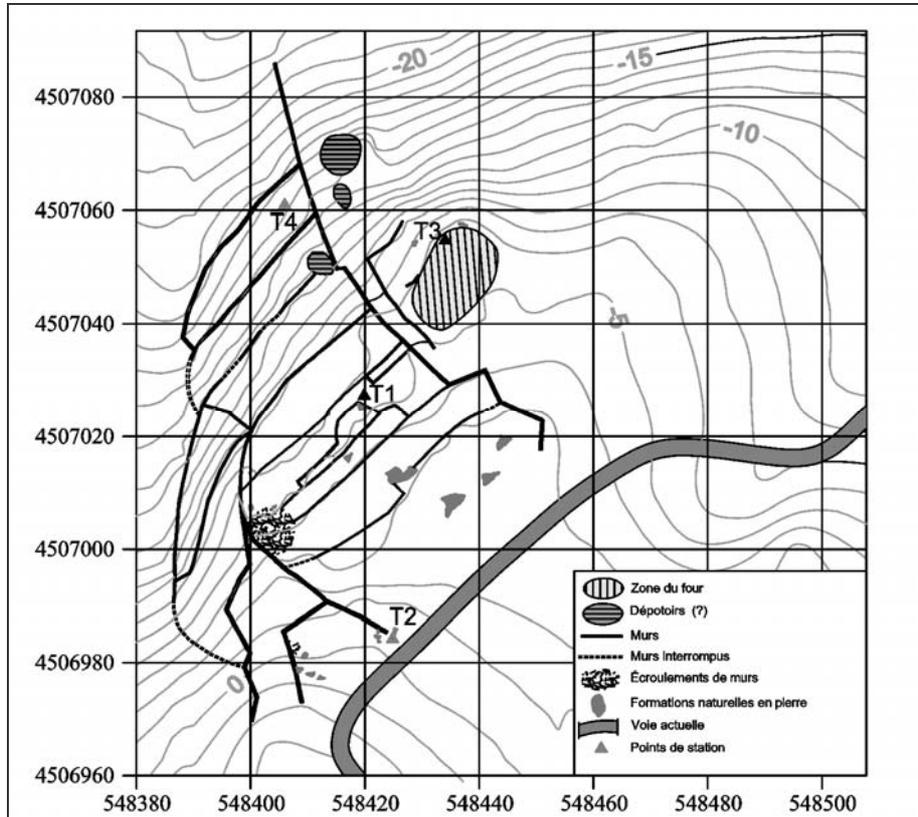


Fig. 6. Relevé topographique du site.

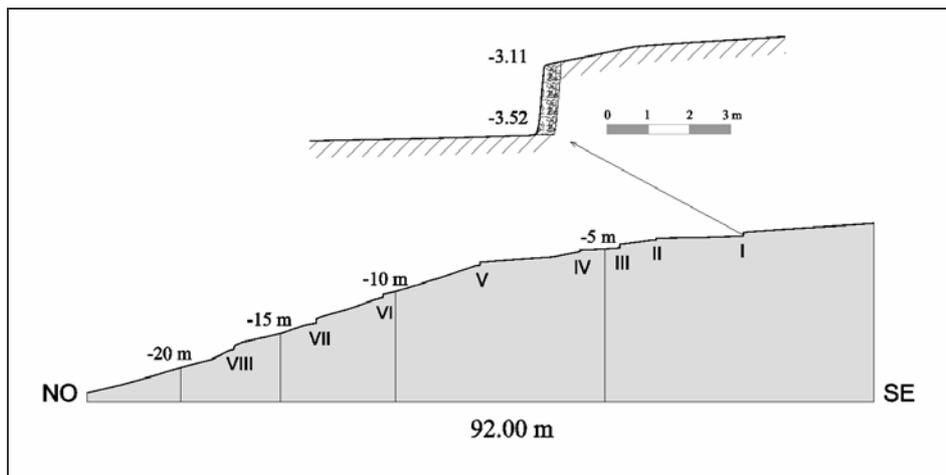


Fig. 7. Profil longitudinal Nord-Ouest – Sud-Est. Détail de terrassement.

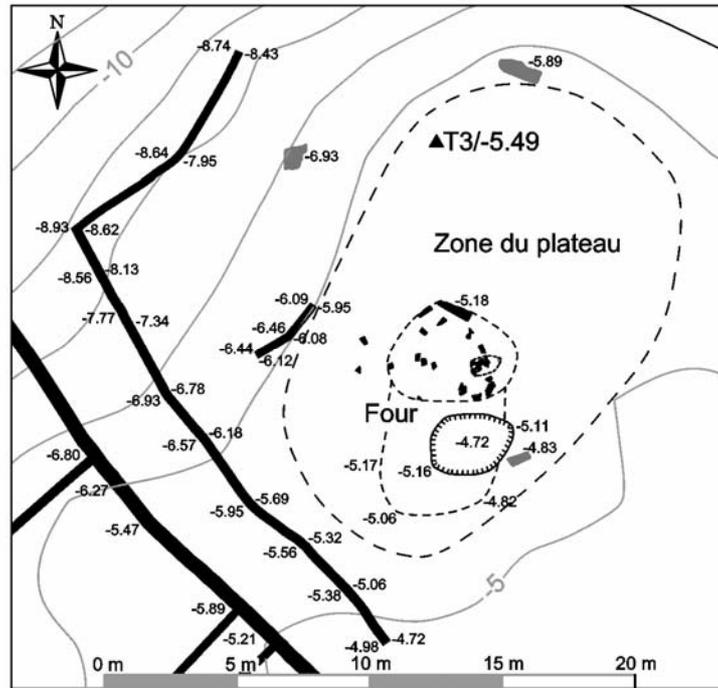


Fig. 8. Zone du four (?). Plan de situation.

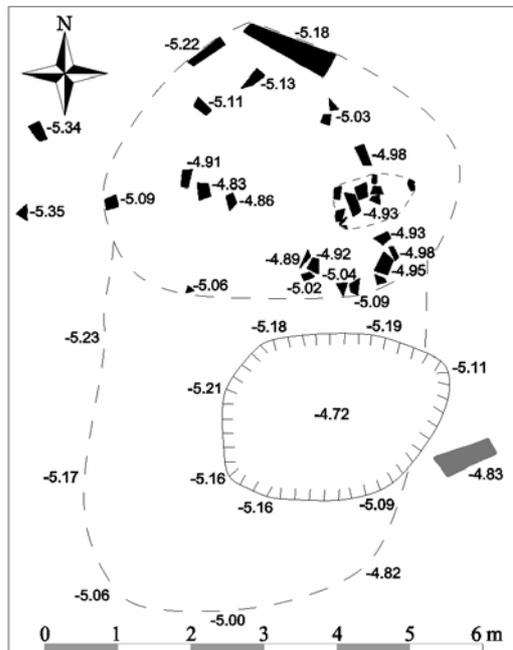


Fig. 9. Détail du four (?).



Fig. 10. Image générale de la zone du site (sur le plateau surplombant le village actuel).



Fig. 11. Pierrier contenant de nombreux débris d'amphores utilisés dans le blocage.



Fig. 12. Pierrier contenant de nombreux débris d'amphores utilisés dans le blocage, détail.



Fig. 13. Mur d'époque moderne.



Fig. 14. Terrassements d'époque moderne.



Fig. 15. Four (?) vu du Nord-Ouest.



Fig. 16. Dépotoir (?).

UN NOU ATELIER PENTRU PRODUCEREA AMFORELOR LA THASOS?  
SITUL DE LA SOTIRAS – STUDIU PRELIMINAR  
ȘI PROIECT DE CERCETARE

REZUMAT

Autorii prezintă un proiect de explorare a sitului Sotiras din insula Thasos. Beneficiind de sprijinul celei de a XVIII-a Eforii de anticități preistorice și clasice, acest proiect a fost inițiat în cadrul unui parteneriat între Universitatea din București și Școala Franceză de la Atena. În vara anului 2012 s-a desfășurat o campanie topografică descrisă în prezenta contribuție, căreia ar trebui să-i urmeze o campanie de săpături în 2013.

**Cuvinte cheie:** Thasos, atelier de produs amfore, ștampile amforice, ridicare topografică.

BIBLIOGRAPHIE

- |                                       |  |
|---------------------------------------|--|
| Anagnostopoulou-Chatzipolychroni 2004 | Anagnostopoulou-Chatzipolychroni, E., <i>Σωσική ανασκαφή στην αρχαία Μέγδα</i> , To archaiologiko ergo sti Makedonia kai Thraki 18, 133–140.   |
| Athanasίου 2007                       | Athanasίου, Th., <i>Σωτήρος Θασίων</i> , Néa Smyrnè.   |
| Bettes <sup>3</sup> 1998              | Bettes, F., <i>Surveying for Archaeologists</i> , Durham.  |
| <i>English Heritage 2002</i>          | <i>English Heritage. With Alidade and Tape. Graphical and Plane Table Survey of Archaeological Earthworks</i> , Swindon.   |
| <i>English Heritage 2003</i>          | <i>English Heritage. Where on Earth Are We? The Global Positioning System (GPS) in Archaeology</i> , Swindon.  |
| Garlan 1979                           | Garlan, Y., <i>Koukos. Données nouvelles pour une nouvelle interprétation des timbres amphoriques thasiens</i> , dans Holtzmann, B. et alii (éds.), <i>Thasiaca</i> , BCH, Suppl. 5, Athènes – Paris, 213–268.   |
| Garlan 1986                           | Garlan, Y., <i>Quelques nouveaux ateliers amphoriques à Thasos</i> , dans Empereur, J.-Y., Garlan, Y. (éds.), <i>Recherches sur les amphores grecques</i> , BCH, Suppl. 13, Athènes – Paris, 201–276.  |
| Garlan 1999                           | Garlan, Y., <i>Timbres amphoriques de Thasos. I. Timbres protothasiens et thasiens anciens</i> , Études thasiennes 18 (= Corpus international des timbres amphoriques, 6), Athènes.  |
| Garlan 2000                           | Garlan, Y., <i>Amphores et timbres amphoriques grecs</i> , Paris.  |
| Garlan 2001                           | Garlan, Y., <i>Le timbrage des tuiles à Thasos</i> , dans Frei-Stolba, R., Gex, K. (éds.), <i>Recherches récentes sur le monde hellénistique. Actes du colloque international à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de Pierre Ducrey (Lausanne, 20–21 novembre 1998)</i> , Berne, 191–198. |
| Garlan 2004–2005                      | Garlan, Y., <i>En visitant et revisitant les ateliers amphoriques de Thasos</i> , BCH 128–129, 269–329.  |
| Garlan, Tatlican 1998                 | Garlan, Y., Tatlican, I., <i>Fouilles d'ateliers amphoriques à Nisiköy et à Zeytinlik (Sinop) en 1996 et 1997</i> , Anatolia Antiqua 6, 407–422.   |
| Howard 2007                           | Howard, Ph., <i>Archaeological Surveying and Mapping. Recording and Depicting the Landscape</i> , Londres – New York.  |

- Lock 2003                                      Lock, G., *Using Computers in Archaeology. Towards Virtual Pasts*, London – New York.
- Mascione 2006                                Mascione, C., *Il rilievo strumentale in archeologia. Le Bussole*, Turin.

#### EXPLICAȚIA FIGURILOR

- Fig. 1. Sotiras. Poziția geografică a sitului arheologic.  
Fig. 2. Sotiras. Situl arheologic și împrejurimile sale.  
Fig. 3. Sotiras. Modelare 3D.  
Fig. 4. Sotiras. Zona sitului. Topografia generală.  
Fig. 5. Sotiras. Profile longitudinale P1, P2.  
Fig. 6. Sotiras. Releveul topografic al sitului.  
Fig. 7. Sotiras. Profil longitudinal NV – SE. Detaliu de terasare.  
Fig. 8. Sotiras. Zona cuptorului (?). Plan de ansamblu.  
Fig. 9. Sotiras. Cuptorul (?). Detaliu.  
Fig. 10. Sotiras. Vedere generală asupra sitului (platoul de deasupra satului actual).  
Fig. 11–12. Sotiras. Amenajări de piatră conținând numeroase fragmente amforice.  
Fig. 13. Sotiras. Zid modern.  
Fig. 14. Sotiras. Terasări moderne.  
Fig. 15. Sotiras. Cuptorul (?) văzut dinspre NV.  
Fig. 16. Sotiras. Depozit de deșeuri ceramice (?).

## ABREVIERI

- AAR – Analele Academiei Române, București  
AARMSI – Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice, București  
ACMI – Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice, București  
ActaArchHung – Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungarica  
ActaMM – Acta Moldaviae Meridionalis, Vaslui  
ActaMN – Acta Musei Napocensis, Cluj  
ActaMP – Acta Musei Porolissensis, Zalău  
AÉ – Anné Épigraphique, Paris  
Analele Banatului – Analele Banatului, Timișoara.  
Analele Dobrogei – Analele Dobrogei, Constanța  
Anatolia Antiqua – Anatolia Antiqua, Istanbul  
AnuarulMNIM – Anuarul Muzeului Național de Istorie a Moldovei, Iași  
AO – Arhivele Olteniei, Craiova  
Apulum – Acta Musei Apulensis, Alba Iulia  
ArchAnz – Archäologischer Anzeiger, Berlin  
ArchCl – Archeologia Classica, Roma  
ArheologijaSofia – Arheologija. Organ na Archeologičeskija Institut i Muzej, Sofia  
ArhMold – Arheologia Moldovei, Iași – București  
Banatica – Banatica, Muzeul Județean Reșița, Reșița  
BAR – British Archaeological Reports, Oxford  
BCH – Bulletin de Correspondance Hellénique, Atena, Paris  
BCMI – Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, București  
BMI – Buletinul Monumentelor Istorice, București  
BMTAGiurgiu – Buletinul Muzeului „Teohari Antonescu”, Giurgiu  
B. Thr. – Bibliotheca Thracologica, București  
CaieteARA – Caietele ARA, Revistă de Arhitectură, Restaurare și Arheologie, Asociația ARA, București  
CCA – Cronica Cercetărilor Arheologice din România, București  
CCDJ – Cultură și Civilizație la Dunărea de Jos, Călărași  
CIL – Corpus Inscriptionum Graecarum, Berlin  
Classica et Christiana – Classica et Christiana, Iași  
Dacia – Dacia. Recherches et Découvertes Archéologiques en Roumanie, București; seria nouă N.S. (nouvelle série); Révue d'Archéologie et d'Histoire Ancienne, București  
Dialogues d'histoire ancienne – Dialogues d'histoire ancienne, Paris, Atena  
Dobrudja – Dobrudja Sbornik, Varna  
DRH – Documenta Romaniae Historica, București  
Drobeta – Drobeta, Drobeta–Turnu Severin  
Geology – Geology, The Geological Society of America, New-York  
Estuarine, Coastal and Shelf Science – Estuarine, Coastal and Shelf Science, Hawaii Pacific University  
Etudes thasiennes – Etudes thasiennes, Paris, Atena  
EurAnt – Eurasia Antiqua, Zeitschrift für Archäologie Eurasiens, Mainz am Rhein  
IDR – *Inscripțiile Daciei Romane*, București  
ILD – C. C. Petolescu, *Inscripții latine din Dacia*, București, 2005  
ILS – *Inscriptiones Latinae Selectae*, ed. H. Dessau, Berlin, 1892
- SCIVA, tomul 64, nr. 3–4, București, 2013, p. 411–412

- Istros – Istros. Buletinul Muzeului Brăilei. Studii, comunicări, note, Brăila  
Izvestija Varna – Izvestija na Narodnija Muzej Varna, Varna  
JDAI.AA – Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts. Archäologischer Anzeiger, Berlin  
Klio – Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Berlin  
KSIIMK – Kratkie Soobščennija Instituta Istorii Materialnoj Kul'tury Akademii Nauk SSSR,  
Moscova – Sankt Petersburg  
Litua – Studii și cercetări, Muzeul Județean Gorj, Tg. Jiu  
MBAH – Marburger Beiträge zur Antiken Handels-, Wirtschafts- und Sozialgeschichte, Rahden,  
Germania  
MCA (Materiale) – Materiale și Cercetări Arheologice, București  
MemAntiq – Memoria Antiquitatis, Piatra Neamț  
PAS – Prähistorische Archäologie Südosteuropad, Berlin  
PBF – Prähistorische Bronzefunde, München – Stuttgart  
Peuce – Peuce, Studii și cercetări de istorie și arheologie, Institutul de Cercetări Eco-Muzeale, Tulcea  
PME – M. Devijver, Prosopographia Imperii Romani, saec. I–III, ed. A II-a, Berlin – Leipzig  
Pontica – Pontica. Studii și materiale de istorie, arheologie și muzeografie, Muzeul de Istorie Națională și  
Arheologie, Constanța  
PZ – Prähistorische Zeitschrift, Leipzig – Berlin  
Quaternary Research – Quaternary Research. University of Washington, Washington  
RA – Revue Archéologique, Paris  
REL – Revue des Études Latines, Paris  
RevArh – Revista de Arheologie, Chișinău  
Revista Bistriței – Revista Bistriței, Bistrița  
RevMuz – Revista Muzeelor, București  
RGZM – Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Mainz  
RMD – M. M. Roxan, *Roman Military Diplomas*, Londra  
RMM – MIA – Revista Muzeelor și Monumentelor, Monumente Istorice și de Artă, București.  
SAA – Studia Antiqua et Archaeologica, Iași  
SCIV(A) – Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie, București  
Scripta Classica Israelica – Scripta Classica Israelica, Ierusalim  
SMIM – Studii și Materiale de Istorie Medie, București  
SP – Studii de Preistorie, București  
Stratum – Stratum Plus, Școala Superioară de Antropologie, Sankt Petersburg, Chișinău, Odessa,  
București  
StCl – Studii Clasice, București  
Studia Troica – Studia Troica, Berlin  
Symposia Thracologica – Symposia Thracologica, București  
TD – Thraco-Dacica, București  
Thracia – Thracia, Sofia  
Tyragetia – Tyragetia, Chișinău  
ZPE – Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik, Bonn